

A la Biennale de Paris

# L'HYPERREALISME, le nouveau roman de la peinture

*Hyper-figuration, art conceptuel, art d'attitude sont les grandes lignes de force de la Biennale 1971 des Jeunes. Pourquoi ?*

Après les événements de Mai 1968, les jeunes artistes se révoltent contre les structures du musée traditionnel. C'est le monstrueux boycottage de la Biennale 1969 au musée Galliera.

Un terrain vague, un cimetière de voitures (ph.1 de J.-P. Vacher) sont élevés au rang d'œuvres d'art comme expression typique de notre société.

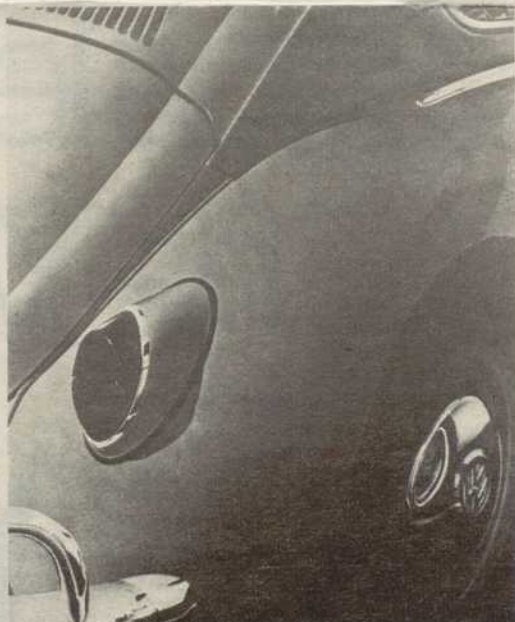
Dans le cadre du Parc floral, il y a moins d'œuvres que des propositions, des attitudes, des conceptions du monde et d'un comportement idéal de l'individu. L'artiste est devenu moraliste. L'œuvre d'art est la donnée documentaire de cette option, ou de cette conception (textes, photos étayant une idée, objets mis en situation).

Devant cette « fuite » des artistes abandonnant les moyens traditionnels d'expression artistique (peinture et sculpture) apparaît, logiquement, une réaction de plus en plus forte : l'hyperrealisme ou hyperfiguration (photo 2, peinture de Ola Billgren). La peinture est morte disait-on : vive la peinture !

La photographie qui illustre cet article n'est pas un document échappé de la rubrique sportive, et elle n'est point destinée à un article traitant du Salon de l'Automobile. Mais ce n'est pas fortuitement qu'elle représente une automobile, objet clef de notre civilisation, et qui a pris des dimensions mythiques. En effet il s'agit d'une peinture. D'un genre moins nouveau qu'on le dit (le réalisme absolu n'a-t-il pas été l'ambition de bien des peintres ?) mais qui, toutefois, a ceci de nouveau qu'il fait entrer la modernité dans l'art en usant des procédés qui, eux, sont très anciens. Représenter le monde en le peignant, et en s'appliquant à reproduire les moindres détails, à tel point qu'on a baptisé cette peinture hyperrealisme, n'est-ce pas, en fait, un retournement depuis longtemps prévisible ? Il est significatif que cet hyperrealisme soit en vedette à la « Biennale des Jeunes » de Paris, manifestation dont le but est de mettre l'accent sur les recherches les plus avancées, et ceci dans une vision internationale.

A côté de cette figuration scrupuleuse on verra la participation, non moins importante,

des artistes conceptuels. Dans ce dernier cas il s'agit d'entreprises qui, considérant l'objet artistique sinon dépassé, se contentent d'exposer les simples données informatives d'une idée. Un des plus célèbres artistes modernes des U.S.A., Edward Kienholz, dont on avait vu au C.n.a.c. ces derniers mois l'étonnant



R.R.Q. SANTA BARBARA

EDDY BOW

environnement, vend à l'amateur la simple description de cet environnement que chacun peut donc reconstituer chez soi. L'art conceptuel est la conséquence logique d'une suite de substitutions amorcée par Marcel Duchamp dans le contexte du dadaïsme. Duchamp avait en effet estimé qu'un objet choisi valait bien un objet créé. Ce faisant il accordait au geste de l'artiste, jusque dans sa banalité, une valeur artistique qui le dispense de peindre ou de sculpter comme on l'avait fait avant lui. Après la substitution de l'œuvre créée par l'objet choisi, on est passé à la substitution du créateur par le consommateur, partant de cette idée que l'œuvre d'art était, en fait, une simple notion et que chacun était un artiste en puissance. C'est ainsi qu'existent des œuvres (sic) qui demandent la participation du spectateur et n'ont de raison d'être qu'en fonction du geste de ceux qui, jusqu'à présent, se contentaient de regarder.